

ouvrières regroupant, sur la base d'une charte, la C.G.T., la C.F.D.T. et F.O. dans le centre d'études nucléaires de Cadarache ; réunions de sections communes C.G.T.-C.F.D.T. dans quelques usines ; propositions venant de la base, de listes uniques de délégués du personnel. Mais bien plus que ces expériences, instructives mais limitées, c'est la revendication générale d'une unité syndicale réelle qui monte aujourd'hui des syndiqués et non-syndiqués. Il reste à trouver la possibilité pratique de transformer cette revendication en une réalité.

EN DEHORS DES ORGANISATIONS SYNDICALES

Outre les changements survenus à l'intérieur des organisations syndicales, il faut noter aussi un phénomène de radicalisation qui s'est manifesté en dehors des structures classiques du mouvement ouvrier. Une masse importante de travailleurs a vécu le mois de mai 1968 de manière active, parvenant, au travers de son expérience, à des conclusions politiques d'un niveau relativement élevé.

Dans les secteurs où se sont produites des occupations d'usines, où des piquets de grève furent organisés, de nombreux non syndiqués prirent des fonctions de responsabilités (lorsque les bureaucrates syndicaux le leur permettaient ou lorsqu'ils étaient trop faibles pour s'y opposer). Plus ou moins confusément, une grande masse de travailleurs a formulé des revendications politiques et espéré un changement de régime. Faisant irruption sur la scène politique, ils devaient prendre les initiatives les plus diverses, depuis la simple inscription murale jusqu'à l'organisation en Comité d'action.

La plupart des organisations spécifiques au combat de mai 1968 ont disparu ; mais, à la reprise du travail, d'autres sont nées, regroupant les éléments les plus politisés. Cette apparition de comités d'action après la reprise du travail correspond à un besoin primordial : celui d'une nouvelle organisation politique. Par leur existence, ils constituent un procès des pratiques bureaucratiques et une mise en accusation des directions traîtres. Ces comités d'action constituent des foyers permettant l'assimilation relativement rapide des expériences faites en mai 1968 et surtout des foyers d'agitation politique.

Sans sous-estimer l'importance des comités d'action et leur signification, il faut néanmoins en montrer les limites et les faiblesses.

— dans la majorité des cas, ils correspondent à un refus *gauchiste* des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier, et cela indépendamment du fait qu'il y ait ou non des syndiqués en leur sein.

— les travailleurs qui s'y regroupent cherchent en dehors des organisations à lever l'hypothèque bureaucratique et à supplanter les bureaucrates y compris sur leur terrain préféré, à savoir la défense des intérêts moraux et matériels immédiats des travailleurs.